

# Séminaire Enseignement moral et civique : pratiques professionnelles et inscription dans le parcours citoyen

## 8-9 mars 2017 - Brive-la-Gaillarde

### "Exprimer et partager ses émotions à l'école. Espaces de paroles et enjeux" Jeanne MOLL, maître de conférences honoraire, docteur en sciences de l'éducation.

Pour quelles raisons est-ce si important, voire vital, de proposer aujourd'hui, à l'école, des espaces où les élèves puissent exprimer leurs émotions ?

D'abord, parce qu'avant d'être des élèves, ils sont des enfants, des adolescents, c'est-à-dire des êtres humains complexes, pourvus non seulement d'intelligence mais aussi d'un cœur, d'un corps et de talents multiples. En même temps, chacun d'eux est inscrit dans une histoire familiale.

A l'école, l'enfant change de statut : d'enfant chéri de papa-maman, il se retrouve tout à coup écolier, élève anonyme de tel ou tel établissement, seul parmi d'autres inconnus.

Ces changements sont générateurs de nombreuses émotions dont l'école, pendant longtemps, n'a pas tenu compte.

Pour quelles raisons ?

#### **Un peu d'histoire.**

Au cours du 11<sup>ème</sup> siècle, quand le mot enfant, venu du latin *infans*, est apparu, il signifiait „qui n'a pas la parole, qui ne parle pas“.

Parallèlement, la croyance régnait que l'enfant était dépourvu de sensibilité.

1<sup>ère</sup> révolution en 1762 avec *L'Emile ou de l'éducation*. Jean-Jacques Rousseau y affirmait que l'enfance a des manières de voir, de sentir qui lui sont propres.

Pour autant à l'école au XIX<sup>ème</sup> siècle, tout enfant qui entre à l'école est d'emblée un élève, destiné à devenir un bon travailleur, un citoyen honnête et dévoué à la Patrie.

Rien ne change à l'école malgré les travaux d'E. DURKHEIM, C. FREINET et M. MONTESSORI au début du XX<sup>ème</sup> siècle ou ceux de F. DOLTO qui ont contribué à l'émergence d'une nouvelle sensibilité à l'égard des enfants.

Certes rares exceptions comme les praticiens de la pédagogie institutionnelle formés par Fernand OURY, ses collaborateurs et ses continuateurs.

Notre société a changé, de plus en plus libéralisée, elle s'est affranchie de nombreuses contraintes, pour faire au cours des dernières décennies une place de plus en plus grande à l'individualisme, à la vie affective, voire à l'étalage impudent des sentiments. Dans les familles, les enfants ont conquis une place de choix. Seuls comptent, pour les parents, leur épanouissement et la réussite. Le désir et les émotions prennent le dessus aux dépens d'une réflexion cohérente sur ce qui est constitutif de l'humain et sur la nécessité, dans l'éducation, de brider le désir par la loi. Le fossé se creuse entre la famille et l'école.

#### **1. L'importance de la parole et du regard dans les relations humaines**

##### **„Au commencement était le Verbe“**

Paroles et regards sont les supports de la communication interhumaine, consciente et inconsciente. Ils renvoient aux toutes premières expériences émotionnelles et relationnelles de la vie, ils nourrissent chez l'enfant le désir de grandir pour rejoindre l'autre dans le langage et se mesurer à lui.

A l'école, qui prend le relais de la famille, **l'être-là** de l'enseignant, sa manière d'entrer en relation avec les élèves est fondatrice pour que ces derniers se sentent reconnus et accompagnés dans leurs apprentissages des savoirs, des relations et leur découverte du monde.

L'attitude éthique exige de prendre le temps d'accueillir dignement tout enfant, de le regarder avec bienveillance.

### **Appeler quelqu'un**

Appeler quelqu'un, c'est non seulement le reconnaître dans sa dignité inaliénable, c'est le faire exister et lui donner une place dans le groupe au milieu des autres.

Les élèves qui ne sont jamais appelés en cours, qui ne se sentent pas regardés, se sentent mutilés dans leur être, niés dans leur existence, relégués hors de l'ordre de l'humain.

L'accueil de l'autre, l'attention à l'autre, à tout autre, en s'abstenant d'assimiler sa personne à ses performances scolaires, c'est bien la moindre des choses qui devrait faire partie de la déontologie de tout enseignant.

### **Apprendre à manier la parole**

Notre école est essentiellement centrée sur l'écrit. Elle n'implique pas encore assez les élèves dans la construction de leurs savoirs, dans l'élaboration d'une pensée questionnante, elle ne les forme pas à l'art de la parole.

Les maîtres ne partagent pas volontiers le pouvoir que donne la parole.

Les élèves perturbateurs sont souvent des enfants intérieurement blessés. Faute d'être regardés comme aussi dignes que les autres malgré leur retard ou leur échec scolaire, ils souffrent d'un mal-être croissant d'année en année qui les empêche d'apprendre. Ils traînent alors avec eux le sentiment insupportable de n'être rien, de ne rien valoir, d'être des déchets.

Une pédagogie active et coopérative où tous les enfants ont droit à la parole dans des dispositifs, les aident à retrouver non seulement la fierté d'exister mais aussi le goût d'apprendre.

## **2. Restituer leur humanité aux élèves qui en ont été trop longtemps orphelins**

La condition première pour le faire, est de **Se situer personnellement et collectivement dans une éthique du respect et de l'attention à l'autre considéré comme une personne à part entière.**

Cf Piaget : „l'affectivité est l'énergétique de l'intelligence“.

Chaque enfant non seulement attend, mais il a besoin du regard à la fois bienveillant et exigeant des enseignants pour s'investir sans trop d'angoisse dans les apprentissages nouveaux.

### **Penser l'humain dans sa globalité.**

Les recherches actuelles en neurosciences corroborent les hypothèses des psychologues du développement et des psychanalystes quant à l'importance de la dimension relationnelle de l'éducation.

Ainsi, les recherches actuelles font apparaître, sur le cerveau encore immature et vulnérable d'un enfant, l'impact du stress et de la maltraitance qu'il subit, y compris le recours à l'humiliation. A l'opposé, plus les adultes sont empathiques et encouragent l'enfant, plus la maturation de son cerveau progresse.

### **Veiller à la qualité de l'environnement socio-affectif**

Grande sensibilité de l'enfant/adolescent à la tonalité et à la teneur des paroles qu'il entend comme au regard que les adultes portent sur lui.

Ceux-ci influent sur son désir d'apprendre et sa capacité à se relier aux autres, à se socialiser.

Cette vulnérabilité des jeunes êtres humains nous oblige à leur proposer une école qui pratique une hospitalité généreuse et respectueuse de chacun et de tous, où chacun se vit en sécurité et s'engage à se conformer aux règles qui gèrent la vie de l'établissement.

### **Tenir compte de la triple appartenance de l'être humain.**

Tout enfant est porteur d'un moi multiple : un moi intime, personnel, le JE ; un moi social, groupal, qui participe du NOUS ; et un moi qu'on peut nommer universel avec Edgar Morin, ou Moi-monde avec Jacques Lévine, parce que préoccupé par des questions que se posent tous les humains, de génération en génération.

Il en résulte pour l'école l'obligation d'accueillir, dans leur diversité bigarrée, **chacun des enfants singuliers** pour les aider à se construire humainement, à développer leurs capacités, surtout quand ils sont au bord d'être rejetés socialement.

La question lancinante que chacun se pose porte sur la valeur qu'il a aux yeux des autres.

Par ailleurs, chaque enfant, quelle que soit son origine sociale, est travaillé par des questions concernant non seulement son propre devenir et celui de la société mais aussi le devenir de **l'espèce humaine** sur une planète menacée, donc la survie de l'humanité.

Les enfants, les adolescents prennent généralement très au sérieux les dégâts causés dans la nature par la surconsommation, la pollution ; ils portent en eux le souci de l'avenir du monde. L'éducation d'aujourd'hui ne peut pas négliger ce volet-là.

Il y a beaucoup d'intelligence et de générosité chez les enfants et les adolescents, qualités qui, si elles restent en friche, s'investissent dans des causes perdues et désespérées.

### **Imaginer le remuement affectif des enfants à la rentrée**

Autant sinon plus que la famille, l'école est un lieu de circulation des émotions les plus diverses et les plus intenses.

L'école est un lieu où, à la différence de la famille, l'enfant n'est plus qu'un parmi d'autres. Certains se sentent assez assurés en eux-mêmes, assez accompagnés intérieurement pour aborder ce nouvel univers avec sérénité, pour rencontrer les autres sans trop d'appréhension.

Pour d'autres, l'école est un univers totalement étranger dont ils ne comprennent pas ou n'acceptent pas les codes (voire la langue).

### **3. Donner la parole aux enfants et accueillir les émotions à l'école pour aider à les penser.**

Pour certains enfants, non seulement chaque rentrée, chaque passage d'une classe à une autre, parfois aussi la séparation quotidienne d'avec la famille est une épreuve. Ils portent avec eux un poids trop lourd - séparation, maladie d'un parent, chômage, maltraitance - et expriment leur chaos émotionnel par de l'agressivité, une agitation constante, ou alors le mutisme. L'essentiel est alors que les adultes donnent la parole aux enfants, ce qui est, selon Michel de Certeau, l'expérience pédagogique par excellence.

Quel que soit le niveau scolaire des enfants, chacun a besoin de se sentir reconnu par les autres de par les différents talents qu'il possède, besoin de se sentir appartenir à un groupe. Quand ce n'est pas le cas, les enfants et les adolescents les plus fragiles, les plus réfractaires au monde scolaire se sentent menacés et sont indisponibles pour les savoirs.

## Quelques exemples de pratiques

### **L'institution du *Quoi d'neuf* ?**

Le moment de parole libre qu'est le *Quoi d'neuf* ? permet aux enfants qui le souhaitent de dire, devant les autres et l'enseignant, ce qui leur brûle la langue, ce qu'ils ont envie de raconter. L'adulte s'abstient d'intervenir mais il accueille respectueusement la parole ou le silence de chacun. Par le fait d'être extériorisé, l'affect s'en trouve minimalisé et l'enfant fait l'expérience de la confiance partagée dans un espace où tous sont protégés par l'interdit de se moquer. En effet, **pouvoir dire quelque chose de soi sans être jugé ni en bien ni en mal donne à chacun le sentiment d'avoir de la valeur.**

De plus, ils enrichissent leur connaissance d'autrui, apprennent peu à peu à se décentrer et à comprendre au fil des jours que chacun est à la fois semblable et différent.

### **Donner l'occasion aux enfants de puiser dans leur vécu et d'assister à l'émergence de leur pensée : Les ateliers de philosophie AGSAS**

Jacques Lévine a eu l'idée, après que les travaux du Canadien Mathieu Lipman, au cours des années 1970 se sont diffusés en Europe, de proposer des ateliers de philosophie spécifiques, différents des discussions à visée philosophique telles que Michel Tozzi les a nommées à son tour. Les „Ateliers de Réflexion sur la Condition Humaine“ (ARCH) qu'il a mis en place en 1996 cherchent à donner aux enfants l'occasion de se poser des questions sur la vie/le monde et d'éprouver leur propre capacité à produire de la pensée personnelle avec l'étayage du groupe.

Dans l'atelier philo AGSAS, qui se pratique de la maternelle au collège, l'enseignant explique d'abord ce qu'est la philosophie, puis la façon dont l'atelier va se dérouler avec les règles de volontariat, de non jugement, de respect mutuel ; il invite alors chaque enfant ou adolescent à se situer en tant que **personne du monde** et à réfléchir, avant de dire, quand passera le bâton de parole, ce qu'il pense à propos du thème proposé. Il a aussi la liberté de se taire.

L'étude comparée de nombreux protocoles de séances menées avec des enfants d'âges différents montre l'immense richesse ainsi que l'évolution de la réflexion des enfants philosophes.

Il est fréquent que les expressions les plus intéressantes émanent d'enfants en échec scolaire. L'étonnement qu'elles suscitent alors contribue à modifier le regard des camarades et de l'enseignant sur ces élèves qui retrouvent par-là de la valeur à leurs propres yeux et aux yeux des autres. Une nouvelle image de soi se forme grâce au **changement de place** qui s'opère.

L'exercice régulier de ces ateliers contribue à modifier le rapport de chacun à soi-même, au savoir, et à pacifier les relations à l'intérieur de la classe. On est loin de l'élève réduit à ses performances scolaires.

L'atelier AGSAS est, selon Annick Perrin, professeur de philosophie, „une expérience du penser-ensemble de type démocratique (...). L'intégration d'un ensemble de règles sociales par le vécu des ateliers favorise la discussion, la coopération et le dialogue. ....“

Dans le prolongement des Ateliers de réflexion sur la condition humaine, d'autres dispositifs de parole ont vu le jour :

### **Les ateliers de psychologie Lévine : Imaginer ce que l'autre ressent**

Il y a une quinzaine d'années, en 2002 exactement, à la suite de nombreux échanges avec Jacques Lévine, Michèle Sillam, professeur de mathématiques à Paris a eu l'idée, un jour que quelques élèves de 5ème ne cessaient de déranger le cours, de demander à tous de réfléchir et de répondre par écrit, de façon anonyme, en cinq minutes, à la question suivante : que peut ressentir quelqu'un qui ne cesse de déranger les autres ? Elle a ramassé les feuilles et la lecture orale qu'elle a faite des

réponses a été source d'un tel étonnement que les élèves, subjugués, ne sont pas partis en récréation.

Le lendemain, elle a distribué à chacun une feuille où elle avait pris soin de recopier chacune des réponses en l'encadrant. Elle a complimenté ses élèves, loué leur sensibilité et l'empathie dont ils avaient fait preuve à l'égard les uns des autres.

Cet exercice inédit donne aux élèves l'occasion de regarder en eux-mêmes et d'exprimer leurs sentiments, sans s'exposer personnellement, l'occasion d'exprimer leur ressenti- matrice de la pensée - dans un cadre de non jugement. Il développe aussi la capacité de sortir de soi pour aller vers l'autre, augmente leur capacité de compréhension d'autrui ainsi que leur pouvoir de distanciation.

De plus, c'est une sorte de mesure de prévention qui les prépare à mieux vivre une situation où ils pourraient à leur tour être très en colère, ou souffre-douleur ou encore quelqu'un qui ne sait pas réagir, ou qui arrive en étranger d'un pays en guerre, qui n'est jamais allé en vacances etc.

Leur moi personnel vit un élargissement, un renforcement de l'estime de soi tandis que la classe en tant que telle grandit en humanité. Le JE apprend à s'accorder au NOUS.

Les heures de vie de classe sont un cadre institutionnel qui se prête bien au rituel des ateliers de psychologie Lévine et qui correspond à l'objectif de leur création, ainsi que l'écrit M. Sillam.

### **...En conclusion**

La parole demeure conjointement vecteur de la pensée et outil d'apprentissage, d'un apprentissage social, sensoriel et affectif. Les élèves apprendront d'autant mieux à manier cet outil qu'ils se sentiront reconnus comme **sujets** par les parents et les maîtres. L'autre préalable est l'implication dans des activités individuelles et groupales où les élèves sont invités à chercher, à débattre, à élaborer ensemble et à s'entraîner à pratiquer la fraternité dont notre monde a tant besoin.

Quelques références :

- SERRES Michel, in Fottorino Eric (dir.), *Quel enseignement pour nos enfants ?* Paris, Le 1/Philippe Rey, 2016
- AGSAS = association des groupes de Soutien au Soutien, créée en 1993 par Jacques Lévine et une équipe de collaborateurs. Voir le site [www.agsas.fr](http://www.agsas.fr)
- LEVINE J., CHAMBARD G., SILLAM M., GOSTAIN D., *L'enfant philosophe, avenir de l'humanité?*, Paris, ESF, 2008.
- SUESSER P., COLOMBO M.-C., BAUBY C., (dir.) *La prévention, toujours en re-création*, Erès, 2016.
- CHATEAU Catherine, „La feuille du coeur“ in MARSOLLIER Christophe (dir.) *L'éthique relationnelle : une boussole pour l'enseignant ?* Canopé, 2016.